Hamid HAJI, *Inside the Immaculate Portal—A History from the Early Fatimid Archives. A New Edition and English Translation of Mansûr al-‘Azîzî al-Jawdhari’s Biography of al-Ustâdh Jawhar: The Sîrat al-Usthâd Jawdhar*, I.B. Tauris Publishers in association with The Institute of Ismaili Studies, London, 2012, 183 p. (texte anglais) + 196 pages (texte arabe).

De la *Sîra* de Jawdhar éditée pour la première fois au Caire en 1954, nous avons une traduction en française exécutée par Marius Canard et éditée à Alger en 1958. Désormais, grâce à Hamid Haji, le lecteur anglophone dispose d’une traduction dans sa langue. Mais Hamid Haji n’a pas fait que traduire le texte arabe, il l’a aussi édité à la lumière de trois copies manuscrites. Aux deux manuscrits de Bombay et de la Fyzee Collection, qui avaient servi pour l’édition de 1954, qu’il a de nouveau consultés, il a ajouté le manuscrit de la Zâhid ‘Alî Collection. Plus tardif que les deux précédents, ce dernier manuscrit – composé de 92 feuillets de 17 lignes par page – est copié en 1341/1923.

Cette nouvelle édition du texte arabe projette-t-elle des lumières nouvelles sur le texte de la *Sîra* ? Si elle le fait, c’est dans de très modestes proportions. Son intérêt est ailleurs qui réside dans l’accompagnement de la traduction en anglais. Le lecteur anglophone, qui connaît l’arabe, peut à tout instant vérifier la traduction en la confrontant avec le texte original. L’éditeur aurait pu lui faciliter la tâche en numérotant les chapitres du texte arabe, comme il l’a fait pour le texte anglais en adoptant la structuration de ses prédécesseurs.

Le travail éditorial reste en général irréprochable. Un appareil de notes accompagne la traduction. Et l’ensemble est précédé d’une introduction dans laquelle le texte édité trouve son contexte historique et politique. Mais cette introduction de facture classique manque l’un de ses objectifs majeurs : celui de présenter un texte qui se présente comme une *sîra*. À ce titre, ce texte participe d’un genre littéraire biographique dont l’apparition dans la culture islamique remonte à la deuxième moitié du VIII^e siècle et sur lequel il y a débat. Comme nombre de spécialistes, l’éditeur traduit le mot *sîra* par biographie. Or ce dernier terme est lui-même problématique. L’éditeur aurait dû s’expliquer sur son utilisation. Du coup, il aurait amorcé à partir d’un cas concret une réflexion sur le genre.

Cartes, chronologie et index rehaussent l’édition. De quoi faciliter l’accès du lecteur au texte traduit. Dans cet appareil, on ne peut regretter qu’une chose : que l’index ne soit pas mieux développé. Je relève par exemple que le terme *tirâz* en est absent, au contraire de *tustarî* et *‘attabî* (deux types de

tissus, l'un associé à la ville de Tustar et l'autre à un quartier de Bagdad) qui figurent en bonne place. Or la *Sîra* permet de glaner de précieuses informations sur les ateliers de tissage de Mahdiyya. Comme elle permet de relever des données concernant la place du *tirâz* dans la symbolique du pouvoir au Moyen Âge musulman. Mais tout cela ne devrait pas priver le lecteur anglophone de savourer l'un des textes majeurs pour l'étude de l'histoire des Fatimides.

Houari TOUATI